

La mémoire et l'oubli - L'identité

1. Le temps

Hiroshima Mon Amour parle essentiellement du **temps**

a. dans les répliques

- « Ah que j'ai été jeune un jour ! »
- « Nevers est la ville où j'ai été le plus jeune »
- « 14 ans que je n'avais pas retrouvé le goût d'un amour impossible images »

b. à travers le thème de l'eau/du liquide

- fleuves -> Ota, Loire, les amants, en 1944 ou en 1958 se (re)trouvent toujours au bord de ces fleuves
- mais aussi eau sur le visage, douche, qui coule du robinet, larmes
- et également *flot* des manifestants qui les sépare et les entraîne comme un courant
- la bière du café du fleuve, objet transactionnel

b. Et des deux manières humaines de vivre le passé que sont la **mémoire** et **l'oubli**

2. La rencontre

Tous deux ont perdu leur famille.

Tous deux sont mariés

- heureusement
- elle a des enfants, lui on ne sait pas mais sa femme est belle

Tout part de la rencontre.

- On la voit car on en a un remake dégradé, avec le dragueur au Casablanca.
- « C'est la rencontre gratuite qui met deux êtres en présence au hasard, et le hasard joue un très grand rôle dans les destinées individuelles. » (Alain Resnais 1960)

Elle débouche sur

- une nuit
- « le choc érotique [qui] la bouleverse » (Alain Resnais)
- un double coup de foudre -> « C'est un coup de foudre quant aux circonstances. » (Alain Resnais 1960)

Cela plus des analogies entre le passé et le présent

- les deux mains agitées de légers soubresauts
- deux amours impossibles
- deux « ennemi[s] de la France »

Recouvrement de l'un par l'autre (*cf.* énonciation, le Japonais en vient à dire *je* comme s'il était

l'Allemand).

La vue devient moins importante :

- regard tourné vers l'intérieur en permanence (elle, mais lui aussi)
- Ils semblent ne jamais voir ce qui les entoure

Le toucher en revanche prend une importance considérable.

- Quand elle évoque ses cheveux tondus à Nevers, elle caresse sa tête à Hiroshima
- jeu avec les verres de bière au tea room (ongles, elle boit, elle le fait lui donner à boire)
- mains sur le dos caressantes/agriffées

3. Le court-circuit temporel

Dans cette boucle tout advient une seconde fois. Retour du même.

a. Référence à deux films

- *Casablanca* (retrouailles d'un amour de jeunesse dans un café et renoncement. cf le nom du café du petit matin, « Casablanca »)

- *Orphée* de Cocteau

- le chef opérateur connaissait le film par cœur

- c'était une référence pour toute l'équipe

On peut penser à *Vertigo* aussi : un homme se perd dans une spirale pour faire revenir celle qu'il aime d'entre les morts et il échoue (-> Orphée encore)

b. L'importance des rimes (voir fiche)

En somme le temps déraile. C'est une anomalie temporelle. Une boucle temporelle. Hiroshima 1958 boucle avec Nevers 1944. 14 ans mis entre en parenthèses

Le film lui-même est construit en boucle.

- thème musical de l'oubli au début et à la fin
- s'achève dans la chambre d'hôtel où il a commencé

c. Que se passe-t-il dans cette boucle temporelle ?

Le passé revient. « Le passé reprend sa place dans le présent. » (Pingaud)

Importance de ce que dit Resnais

- « il n'y a un seul flash-back dans *Hiroshima Mon Amour* » (Alain Resnais)

- Sauf pour le cri après la tonte, les sons sont toujours ceux d'Hiroshima, jamais ceux de Nevers

=> On ne quitte pas Hiroshima

Cela signifie que ce que l'on voit n'est pas le passé, mais le souvenir de ce passé tel qu'il est (re)vécu dans/par l'esprit de la Française.

4. Le travail du deuil

a. **Elle avait oublié ce passé. Mais pas vraiment** : « C'est la chose du monde à laquelle je *pense* le moins et à laquelle je *rêve* le plus. »

b. A partir de l'irruption de l'image de la main, deux temps :

Retour du passé, de la mémoire. Mise à jour de ce qui a été enfoui, oublié, refoulé. Le présent se remplit du passé.

- Mouvement de descente dans la profondeur (bicyclette, cave,) -> elle s'enfonce en soi-même
- Confusion des temps et des personnes (le Japonais & l'Allemand, énonciation)
- Retour des souvenirs

c. Moment de basculement : la gifle

d. Ré-enfouissement, re-séparation d'avec le passé, **nouvel oublié.** Le présent se vide du passé.

- au café après la gifle : la sortie de l'éternité
- le lavabo : éclatement de la personnalité
- marches parallèles dans les rues
 - disparition des personnages
 - ouverture de l'espace
 - retour à la mobilité
 - plus de profondeur, retour à l'horizontalité
- Séparation d'avec le Japonais, mais aussi avec Nevers (« Histoire de quatre sous, je te donne à l'oubli. »)
 - Acceptation
 - retrouvailles
 - acceptation
 - elle désire revoir Nevers

L'oubli peut alors faire son œuvre, mais pour cela, il faut d'abord que la mémoire ait fait la sienne. Que le souvenir soit revenu. Comme Euridyce qui revient d'entre les morts pour y repartir pour de bon.

« Regarde comme je t'oublie. »

« Petite tondu de Nevers je te donne à l'oubli. »

« Je me souviendrai de toi comme de l'oubli de l'amour même. »

5. La place du Japonais dans ce travail

Il est d'abord le *moyen* par lequel la Française fait son travail de deuil. Il l'écoute raconter son histoire (plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle en arrive à pouvoir exprimer clairement au point traumatique/central de son histoire -> d'abord flashes puis récit complet de la mort).

Il est en quelque sorte le catalyseur

- érotique
- par son écoute (psychanalyse).

Mais dans le même mouvement il est lui-même transformé, nous l'avons déjà vu.

A preuve l'échange des noms à la fin.

En l'écouter et en s'intégrant à sa propre souffrance, il amène la sienne à jour et peut accepter qui il est et la souffrance de la mort de sa famille.

Néanmoins c'est essentiellement la dissymétrie qui prédomine.

Nevers elle n'y pense pas mais elle en rêve. Hiroshima elle y pense mais elle n'en rêve pas.

Or on sait que justement le travail de Resnais est de sortir la bombe de la conscience pour la mettre en arrière-plan, pour qu'on n'y pense plus mais qu'on en rêve.

Conclusion

Il faut se souvenir pour pouvoir oublier. Un simple refoulement, et le passé vous hante. Or il faut oublier vraiment pour aller vers le futur.

C'est un mouvement en même temps de libération et d'enfermement dans le destin. Ils trouvent leur identité par le travail de deuil, mais en même temps cela les condamne à rester définis par leur traumatisme de base.

Thème constant chez Resnais

- *Muriel* (amour qui tente de se revivre, souvenir de la scène de torture)
- *Je t'Aime Je t'Aime*
- *Nuit et Brouillard*
- *Marienbad*
- *Les Statues meurent aussi* (oubli des civilisations colonisées)
- *L'Amour à Mort* (homme qui revient à la vie après être mort -> Orphée)

« L'oubli ne peut s'accomplir totalement qu'une fois que la mémoire a elle-même totalement accompli son œuvre. » (Bernard Pingaud). Le thème musical de l'oubli revient à la fin, mais ce n'est pas le même oubli.